POSTILLON

Comment peut-on (encore) être chrétien?

Entre 100 et 150 millions de chrétiens sont menacés dans le monde. « Le livre noir de la condition des chrétiens dans le monde » (XO) témoigne des persécutions dont ils sont victimes. Un document exceptionnel.

PAR YVES CORNU

ls se font massacrer à la sortie des églises au Nigeria, sont sommés de se convertir à l'islam ou condamnés à la fuite en Irak, interdits de culte en Arabie saoudite, réduits à pratiquer une religion des catacombes en Corée du Nord et dans nombre d'autres pays.

La forme, l'intensité et les prétextes invoqués pour justifier ces persécutions peuvent varier considérablement d'un pays à l'autre, mais les faits sont là: pas un seul continent n'échappe à la « christianophobie », comme le démontre « Le livre noir de la condition des chrétiens dans le monde » (XO). Une pandémie qui affecte entre 100 et

150 millions des 2,3 milliards de fidèles (dont une bonne moitié de catholiques).

Pourquoi les chrétiens, qu'ils soient catholiques, protestants ou orthodoxes? Parce qu'ils ont «souvent persécuté les autres, fait historique dont nous n'avons pas à être fiers», comme le rappelle Timothy Radcliffe? L'explication est un peu courte, compte tenu de l'ampleur du phénomène. D'autant que les chrétiens ont depuis longtemps renoncé à un prosélytisme musclé, incarné jusqu'à la caricature par Simon de Montfort ferraillant contre les cathares au XIII° siècle: «Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens!»

Cela n'empêche pas les islamistes de « médiévaliser » la cause, maquillant leurs crimes en lutte légitime

contre les «croisés». Car c'est bien en terre d'islam, Proche-Orient et Afrique réunis, que l'oppression est la plus violente en ce début de XXI° siècle. Dans un contexte de pauvreté, d'instabilité et face à la mondialisation perçue comme une menace, la religion fait figure d'ultime recours et doit donc se situer en opposition aux autres croyances. D'où l'équation simpliste: globalisation = Occident = chrétiens. Ce n'est pas un hasard si les Etats-Unis se voient qualifiés de «Grand Satan».

Et quand elles ne sont pas victimes du fanatisme religieux, les Eglisesse heurtent aux pouvoirs temporels: régimes autoritaires qui voient en elles des foyers de contestation potentiels oucherchent à les instrumentaliser, mafias qui redoutent leur autorité morale, mouvements de guérilla mus par une vision totalitaire du monde. Et le phénomène ne cesse de s'étendre, selon Jean-Michel Di Falco, qui signe la préface de cet ouvrage collectif, qui fera date. Au point de faire du christianisme « la religion la plus persécutée au monde »

Extraits du « Livre noir de la condition des chrétiens dans le monde » (XO Editions)

irak : la valise ou le cercueil

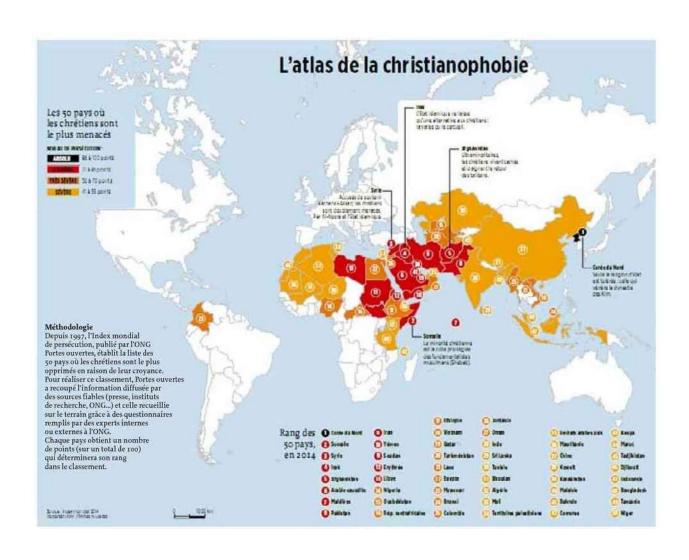
Ils arrivent par petits groupes, à pied, sans valises, sans affaires. Sans rien. Nous sommes à Kalak, sur la ligne de front entre l'armée kurde et l'Etat islamique, située à une trentaine de kilomètres d'Erbil. Coincés à Qaraqosh, la plus grande ville chrétienne d'Irak, située à une trentaine de kilomètres de Mossoul, tombée aux mains des djihadistes de l'Etat islamique et quasiment vidée de ses 45 000 habitants dans la nuit du 7 au 8 août dernier, quelques dizaines de chrétiens ont enfin pu partir. (...)

Le 21 août, le discours change brutalement. «J'étais dans la rue pour chercher à manger et à boire quand leur voiture s'est arrêtée près de moi. Ils m'ont demandé: "Veux-tu te convertir?" J'airépondu non», témoigne Samir. Ils le font monter dans la voiture. A l'intérieur, le fameux Abu Hachem appelle Abu Moussa pour lui dire: «J'ai une famille de chrétiens qui ne veut pas se convertir, qu'est-ce qu'on en fait?» Après plusieurs coups de téléphone, Abu Hachem tranche: «Si vous ne voulez pas vous convertir, vous devez quitter la ville tout de suite.» (...)

Un peu plus loin, c'est un autre homme qui nous interpelle: «Mon père et ma mère sont à Qaraqosh! Ils m'ont appelé hier pour me dire que Daech voulait les emmener à Mossoul pour les convertir, depuis je n'ai plus de nouvelles. » Un autre membre de sa famille, un oncle policier dans la ville de Sindjar, où vivait une majorité de yézidis, a été forcé de se convertir. «Hier, ils ont mis un pistolet sur la tête de ses enfants de 7 et 9 ans et ils ont menacé de prendre sa femme!» Qu'est-il devenu aujourd'hui? Ses parents vont-ils arriver de Qaraqosh avec les autres rescapés? «Je ne sais pas», répond Samir.

Svrie: victimes de l'islam fondamentaliste

Connu des voyageurs occidentaux depuis la fin du XVIII^e siècle, Maaloula est (...) l'un des derniers villages où l'on



parle l'araméen dit occidental, dialecte sémitique parlé autrefois notamment en Palestine, et dans lequel le Christ lui-même a prêché. Le village est mixte, composé de deux communautés chrétiennes appartenant à la tradition antiochienne: l'Eglise grecque catholique ou melkite, et l'Eglise grecque orthodoxe. Une petite communauté musulmane cohabite depuis le XVIII^e siècle avec ces chrétiens arabes. (...)

Les chrétiens de Maaloula jouissaient d'une présence tolérée, mais aussi encouragée : le village constituait avant la crise l'un des «spots» touristiques de la Syrie avec près de 100 000 visiteurs étrangers annuels. Alors, certes, les baasistes assuraient également une présence dans le village et les portraits du président Assad ornaient la localité, comme

du reste dans n'importe quelle ville syrienne. Mais pouvait-on attendre autre chose de la part de populations minoritaires? Populations incapables de se défendre efficacement, comme l'a prouvé la fuite immédiate de tous les habitants lors de l'attaque du 9 septembre 2013. Les chrétiens de Maaloula ont fui massivement à Damas, dans le quartier de Bab Charki, où se trouvent leurs églises et leurs patriarcats. Ils y ont enterré leurs morts. Parmi eux, Antoun et ses deux cousins, qui avaient pourtant reçu l'aman, c'est-à-dire l'assurance d'avoir la vie sauve. Désarmés, et confiants dans la parole des rebelles, ils furent tués à bout portant. Puis décapités. Parce qu'ils étaient chrétiens. (...)

La normalisation fondamentaliste d'un islam sunnite sur le modèle wahhabite, résultat de près d'un demi-siècle de déversement des pétrodollars du Golfe, est en train de changer radicalement l'identité même des sociétés musulmanes. Les chrétiens en font les frais en premier, mais déjà aussi l'islam traditionnel, avec ses saints et ses pratiques de dévotion que rejettent violemment

les islamistes. C'est le monde arabe tout entier qui risque d'être perdant. Les chrétiens de Syrie, s'ils disparaissent, à l'instar de leurs coreligionnaires irakiens, emporteront avec eux un pan entier de la culture de l'Orient. Et ce sera le remords de l'Occident.

Arabie saoudite : l'arbre de Noël est prohibé

Durant l'été 2007, je [NDLR: un travailleur humanitaire au sein d'une organisation internationale] décide d'aller visiter la ville de Taëf, à 130 kilomètres à l'est de Djedda. (...) A l'approche d'un carrefour, une énorme pancarte bleue comportant une flèche orientée vers la droite et une consigne, écrite en arabe et en anglais, me saute aux yeux: «For non-muslims», autrement dit: «Pour les non-musulmans». (...)

Non seulement le sol de La Mecque est prohibé aux nonmusulmans, mais aussi son espace aérien. Aucun aéronef ne survole cette ville pour des raisons de sécurité, ainsi que par crainte que des voyageurs non musulmans « souillent » son espace.

Comment fêter Noël en Arabie saoudite quand on est un «expat» de confession chrétienne? Même l'arbre de Noël fait partie des denrées prohibées. Au marché des Philippins, des arbres de Noël minuscules sont vendus très discrètement, avec des guirlandes et des décorations, aux Occidentaux. Les Saoudiens voient d'un mauvais œil cette décoration de Noël. Pour eux, elle est le symbole de la vénération de la naissance d'un être humain, Jésus, au détriment d'Allah. Ils appellent ça ichrak, c'est-à-dire association d'une créature à l'adoration

d'Allah. Plus qu'un blasphème, il s'agit d'un sacrilège selon la doctrine islamique wahhabite. (...) Aujourd'hui, toute manifestation de foi autre que l'islam sunnite est susceptible d'être sévèrement sanctionnée. La sanction peut aller jusqu'à la peine capitale en cas de conversion confirmée d'un Saoudien à une autre religion. (...)

He Fran Mobel IN Eabre E Homoly Radville Fy Andrea Monadi Le livre noir de la condition des chrétiens dans le monde

«Le livre noir de la condition des chrétiens dans le monde», de Timothy Radcliffe et Andrea Riccardi, sous la direction de Jean-Michel Di Falco

(XO, 812 p., 24,90 €).

Nigeria : le djihad sanglant de Boko Haram

C'est en 2003 que le groupe Boko Haram a commencé à faire parler de lui. A cette époque, il portait le nom de Sunna Wal Jamma, et ses membres celui detalibans, ou bien encore de Yusufiyya, d'après leur leaderet fondateur, Mohamed Yusuf, qui a trouvéla mort en 2009 au cours de violences sectaires. Mohamed Yusuf, qui avait pris pour modèle le mollah Omar, considérait que l'islam était corrompu par l'occidentalisation et par tout ce qui en découlait, notamment l'éducation et le christianisme (...)

Les attentats-suicides, qui ciblent principalement les églises et certains sites symboliques comme le bureau des Nations unies à Abuja et

les sièges des médias, ont pris une ampleur considérable, alors qu'ils étaient encore, il y a peu, totalement inconnus au Nigeria. Le groupe porte désormais le nom de Jama'atu Ahlis Sunna Lidda'awati Wal-Jihad: Groupe sunnite pour la prédication et le djihad. Il répète aussi régulièrement et ouvertement que l'un de ses principaux objectifs est d'éradiquer le christianisme du nord du Nigeria. A première vue, cet objectif semble presque impossible à atteindre; mais le groupe fait des progrès dans des Etats comme Yobe, Borno, Kano et sporadiquement dans celui de Katsina, où même les chrétiens autochtones prennent, dans de nombreux cas, la fuite. Le groupe exprime également une hostilité particulière envers Plateau, le seul Etat à majorité chrétienne reconnue, et l'Etat de Kaduna, qui a élu un gouverneur chrétien.

« Vénérer la naissance d'un être humain, Jésus, au détriment d'Allah, est un sacrilège pour la doctrine wahhabite. »

Corée du Nord : être chrétien est un crime

La Corée du Nord est largement considérée comme la pire nation du monde pour les chrétiens. Là-bas, être de confession chrétienne – ou de quelque religion que ce soit – est en général un crime, car les Nord-Coréens sont tenus de vouer un culte exclusif à la dynastie régnante des Kim, et aucun écart ni contestation n'est toléré. (...)

D'après les témoignages de dizaines de transfuges, nous savons que posséder une bible peut valoir le camp d'internement, voire l'exécution capitale. Les Nord-Coréens qui s'échappent par la frontière chinoise et sont rapatriés de force s'exposent à un sort terrible si on les soupçonne de s'être convertis au christianisme ou d'avoir eu des contacts avec des missionnaires sud-coréens. (...)

L'Alliance citoyenne pour les droits de l'homme en Corée du Nord rapporte que certains lieux de détention de ce pays sont spécifiquement destinés aux chrétiens—comme le Centre d'édification Suseong de Chongjin, conçu pour «les chefs religieux et leurs familles», et le camp de prisonniers politiques n° 18, exclusivement réservé aux « hommes de foi». (...)

Et pourtant des contradictions persistent. L'article 68 de la Constitution nord-coréenne garantit la liberté de religion ou de croyance, tout en stipulant que «nul ne peut prétexter de sa foi pour mêler des étrangers aux affaires intérieures ou pour nuire à l'Etat et à l'ordre social». Kim Jong-il a, paraît-il, visité une église catholique dans la province chinoise de Jilin en 2010, et le bruit court que l'église orthodoxe de Pyongyang aurait été construite parce que, remarquant la beauté de l'architecture religieuse lors de ses voyages en Russie, il a voulu en avoir une à lui.

«En Corée du Nord, posséder une bible peut valoir le camp d'internement, voire l'exécution capitale.»

Colombie: la guérilla interdit toute religion

Mgr Luis Alberto Parra Mora semble trop jeune pour son sévère costume de prélat sur lequel une croix, suspendue à son cou par une simple chaîne argentée, marque sa fonction.

Quand il parle des prêtres de son diocèse de Mocoa-Sibundoy, situé dans une lointaine région minière du sud du pays, là où commence la forêt amazonienne, son visage serein s'attriste. Six paroisses y sont abandonnées depuis que la guérilla, qui interdit toute activité religieuse dans ce secteur, a contraint les curés au départ. Au début, les guérilleros autorisaient la messe le same di et le dimanche, mais uniquement dans l'église paroissiale. Administrer les sacrements ou accomplir tout autre acte religieux dans les zones rurales est qualifié de prosélytisme. Sous ce même motif, ces groupes armés empêchent qu'on construise des chapelles. «Le message chrétien est un message de paix, explique l'évêque, un appel à déposer les armes, et non pas à les prendre. Et cela, la guérilla ne le supporte pas.» (...)

La foi chrétienne se vit ainsi en Colombie, parmi les multiples dangers qu'engendre la présence multiforme du mal, incarné dans les guérilleros, miliciens, narcotrafiquants, politiciens corrompus, militaires et policiers aliénés par le pouvoir, ou délinquants pour qui rien n'est sacré ni digne de respect